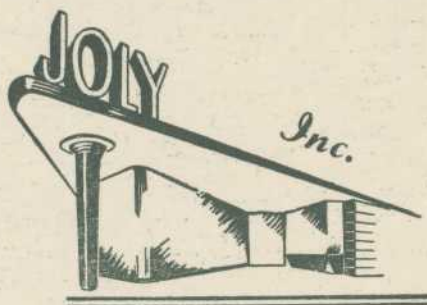




---

*Depuis quinze ans,  
une clientèle d'élite  
s'habille chez . . .*



251 est, STE-CATHERINE  
HARBOUR 1171

---

LAncaster 2556

## *Salon Paul LaRue*

COIFFURE POUR DAMES

*Toujours les dernières créations*

306 est, rue STE-CATHERINE  
Quelques portes à l'ouest de Saint-Denis

---

*J.-M. HEBERT, prop.*

## STUDIO MADAME A. NAULT ENRG.

FLEURS      Etabli depuis 25 ans  
FLOWERS

*De tout dans les fleurs  
Everything floral*

719 est, rue MONT-ROYAL  
MONTREAL  
FRONTENAC 8811

---

# LE THEATRE D'ARLEQUIN

( *section des Compagnons* )

*présente*

## ORPHÉE

de

JEAN COCTEAU

■

## AMÉDÉE

et les messieurs en rang

de

JULES ROMAINS

---

MAI MIL NEUF CENT CINQUANTE

## Une troupe nouvelle...?

*Non. Une section nouvelle des Compagnons. Une efflorescence nouvelle de leurs principes, de leurs méthodes de travail, de leur esprit. Une tigelle poussée sur le beau rameau qu'ils éploient dans le ciel de l'art. Voilà simplement ce qu'est la troupe du "THEATRE D'ARLEQUIN". Un bouillonnement de la sève éternellement printanière d'une formule qui s'est avérée féconde.*

*Le Credo de cette nouvelle équipe ? Très simple. Il se compose de deux articles de foi :*

1° — "A l'impossible je suis tenu". C'est-à-dire que chacun de ses membres se croit personnellement obligé d'atteindre à la perfection dans le plus bref délai...

2° — "La bêtise n'est pas mon fort". Ce qui revient à dire que tous, comme groupe, abhorrent le théâtre réaliste, renient leur peau dès qu'ils entrent sur la scène, quittent leur identité civile, veulent servir une cause plutôt que la faire servir à leurs fins. Ils jouent, en se transportant d'un commun accord, sur le plan où on ne reconnaît plus la platitude du quotidien. Ils changent de registre. Autrement ils prétendent que ça ne vaudrait pas la peine de faire du théâtre.

*Peut-être les approuvera-t-on et viendra-t-on chercher dans leur atmosphère deux bouffées d'air frais et un petit dépaysement de quelques minutes...*

Le directeur...

...qui pense...

...comme sa troupe...

## Poète ou mystificateur ?

Poète ou mystificateur ? Qui optera dans ce dilemme où Cocteau lui-même semble s'être amusé à confondre la plus subtile critique ? Cet illusionniste au visage aigu, à la touffe hardiment en bataille telle une crête de jeune coq, quel prodigieux message retient-il derrière sa mine chafouine ? Tour à tour poète, romancier, musicien, peintre, cinéaste — et j'en passe — il semble dérouter à jamais toute classification.

Cocteau lui-même se veut poète : poésie de roman, poésie de théâtre, poésie de cinéma, ainsi qualifie-t-il les différentes expressions de son œuvre. La critique, elle, se dérobe, et préfère s'en remettre au temps, impitoyable ordonnateur des manifestations de *l'esprit*. Cocteau résistera-t-il à l'épreuve des siècles ? Personne ne se prononce, tous se retranchent derrière une prudente perplexité.

Laissons donc les critiques tergiverser sur la question. Pour nous il suffit qu'un poète soit là, qu'il nous offre matière à enrichissement et à méditation et nous ne lui refuserons pas nos énergies. ORPHEE, pour nous, se hausse au-dessus des plus riches symboles ; et qu'est-ce, sinon la *vérité* qu'il poursuit jusqu'aux confins de l'absolu, qu'il ira traquer jusqu'aux portes des enfers avant de s'humilier avec sérénité dans son accession à l'ÉTERNEL ? "Méditation sur la mort" dira M. Henry Bidou, et Cocteau ratifie. Je ne puis m'empêcher, m'appuyant sur la définition de M. Bidou, de comparer ORPHEE à une autre pièce de Cocteau, "Les Chevaliers de la Table Ronde". N'allez surtout pas croire que ce rapprochement ne se justifie que par le côté prestidigitateur qu'offrent de commun les deux œuvres. Non, l'analogie éclaire ici beaucoup plus profondément leur signification.

Sur la majeure partie des deux œuvres, à partir du lever du rideau, flotte l'aile sombre et oppressante du *mystère* : l'air est lourd,

l'enchantement opère. Les visages se crispent, le souffle est haletant, les cœurs contractés. La mort surveille. Elle s'amuse à brouiller les cartes une dernière fois. Brusquement le voile se déchire, le vent souffle, l'Esprit s'élançe. Dans ORPHEE, tout se consume dans un au-delà de calme, de respect, de douceur. Eurycide, Heurteubise et Orphée reviendront, célestes fantômes, habiter leurs propres mânes. Dans les "Chevaliers", au contraire, la mort devient génératrice de vie. Lancelot et Guenièvre, qui n'ont pu satisfaire la pureté de leur amour que dans la mort, renaîtront sous les dehors de leurs enfants pour filer à jamais un bonheur sans rixes ni anicroches.

Mais dans les deux pièces Cocteau multiplie les "trucs" matériels. Gratuité, d'où simple mystification ? Prétexte à virtuosité pour régisseur en mal de distraction ? Non, certes pas. Voilà où l'art de Cocteau s'affirme en ingéniosité et en pénétration. Ces tours de passe-passe qui retiendront l'esprit superficiel sont là précisément pour rejoindre le mystère, le faire toucher du doigt, le révéler. Ce miroir par où pénétrera la mort, regardez-le et toute "la vie vous y verrez la mort travailler comme des abeilles dans une ruche". La glace où, chaque matin, vous vous mirez, quand passent les ans, vous révèle une à une les rides qu'y burinent le temps. Et qu'est-ce le temps, sinon un compromis avec la mort ? S'il arrive parfois, et je songe surtout ici aux "Chevaliers", que le "truc" ne corresponde à aucun symbole évident, le poète s'en servira justement pour entraîner le spectateur dans l'atmosphère précise où il désire le situer : l'*esprit* dans sa logique se refuse, mais l'âme et le cœur suivent et il est bon parfois que se taise l'esprit.

Ce qu'a voulu exactement exprimer Cocteau dans ORPHEE ? Nous ne saurions le préciser. Une apologie du surréalisme ? Une œuvre à la gloire de la poésie ? Les deux peut-être et probablement ni l'une ni l'autre. Bidou dit "une méditation sur la mort", Cocteau approuve. Ailleurs, cependant, il parle de cette "part de Dieu" que, selon Gide, renferme "toute œuvre d'art poétique" et qui relève de l'inconscient. "Cette

part qui échappe au poète et lui réserve des surprises", dit-il. C'est pourquoi l'inspiration qui souvent jaillit des plus profondes régions du subconscient, une fois exprimée, se rit-elle de toute "interprétation momifiée". Et c'est là peut-être la véritable grandeur du poète d'être à son insu le truchement par qui se cristallisent des parcelles de l'ETERNELLE VERITE.

Jacques LETOURNEAU.

---

---

FRontenac 8727

*A deux minutes  
des Compagnons*

**SNACK BAR ENRG.**

RESTAURANT DE LUXE

Prop. : E. SAVOS

3419, Avenue PAPINEAU  
MONTREAL

---

---

*Hommages*

*d'un ami*

*Hommages de*

**Quincaillerie Raymond Hardware Limited**

ARTICLES DE SPORT

Gros et Détail

658 ouest, rue CRAIG

UNiversity 1641

---

---

**CALIXA LAVALLEE**

*par EUGENE LAPIERRE (docteur en musique)*

Nouvelle édition revue et augmentée (13<sup>e</sup> mille) préparée en vue de la ratification  
de l'O Canada comme hymne national du pays

Volume format 8½ × 6, 220 pages. Prix : \$1.00

**Librairie GRANGER FRÈRES, Limitée**

54 ouest, rue NOTRE-DAME, Montréal (1)

LAncaster 2171

---

---

---

---

# ALBERT SANCOUCY, LTEE

MAISON EN GROS

Pure toile d'Irlande et de Belgique, etc.

Tissus pure laine, say pour institutions.

Marchandises de tous genres Coton à drap et serviettes, etc.

Spécialité :

Tissus pour théâtre

405, rue Saint-Sulpice

Montréal

---

---

Hommage de la

## BANQUE CANADIENNE NATIONALE

Succursale : 2100, Rachel Est

D. Desjardins,  
gérant.

---

---

*Hommage*

*du*

LAITIER DE L'EXTERNAT CLASSIQUE

STE-CROIX

---

---

